

Mathieu de Dombasle qui a traité le sujet de l'instruction agricole avec cette rare sagacité qu'il apporte dans la discussion de toutes les matières agricoles, s'exprime ainsi dans le volume des *Annales de Roville* :

“ Le point fondamental dans l'instruction qui peut assurer la réussite d'un agriculteur, ce sont les connaissances agricoles proprement dites, que l'on peut considérer sous trois points de vue : les connaissances du métier, celles de l'art et celles de la science.

“ Le métier se circonscrit à des connaissances en quelque sorte matérielles, et, en se bornant à une seule localité et à un mode de culture déterminé, il apprend à connaître la terre, à apprécier les effets des cultures qu'on lui donne dans telle ou telle circonstance, à juger de l'époque la plus convenable pour les semailles, la manière d'y procéder, les soins qu'exigent chaque espèce de bétail, etc. Le métier s'améliore par l'expérience, c'est-à-dire par l'observation des faits, en se bornant aux conséquences les plus immédiates qu'on peut en tirer pour un cas tout particulier. L'agriculture, réduite au métier embrasse une carrière très-vaste et remplie d'une multitude de détails, et qu'il n'est pas donné à tous les praticiens de parcourir avec distinction, parce que l'observation des faits doit venir constamment ajouter à la masse des connaissances de cette espèce et parce que tous les esprits ne sont pas également attentifs et observateurs.

“ L'art considère la culture de la terre sous un point de vue beaucoup moins restreint que le métier ; il étudie, compare et combine entre eux, mais toujours en prenant pour boussole la pratique et relativement aux circonstances locales dans lesquelles il y aura à faire des applications, les procédés qui sont du métier dans divers pays et diverses circonstances ; il raisonne ses opérations beaucoup plus que le métier ; il calcule les résultats économiques de diverses combinaisons ou systèmes de culture ; il se rend compte des résultats de ses opérations, persévère dans la route qu'il avait adoptée ou la quitte pour en prendre une autre, selon qu'il le juge conforme aux intérêts de la spéculation.

“ La science agricole, que je considère ici comme entièrement distincte des sciences accessoires, étudie les rapports entre les causes et leurs effets ; elle s'efforce de généraliser les conséquences des observations que lui offre la pratique et d'en tirer des préceptes qui deviendront de l'art lorsque la pratique les aura confirmés ; elle cherche dans les autres branches des connaissances humaines des secours et des auxiliaires. La science, dans l'acception que j'attache ici à ce mot, n'apportera pas à une entreprise agricole de grandes chances de succès et elle peut être quelquefois fautive.

“ Parmi les conditions du succès matériel on ne peut admettre exclusivement la pratique du métier, et l'on doit, sans hésiter, regarder les connaissances de l'art comme formant essentiellement, sous le rapport de l'instruction agricole, la condition indispensable du succès ; mais il faut supposer que dans l'art nous comprenons ici les connaissances du métier ; car si ce dernier ne suffit pas, l'art manquerait certainement son but s'il était privé de la connaissance de cette multitude de détails et de pratiques de tous les instants qui constituent le métier.”

L'agriculteur instruit est donc celui qui réunit à la connaissance pratique du métier toutes les connaissances relatives à l'art ; lui seul sera en état d'obtenir, d'une manière constante et sans essais ruinoux, d'un fonds de terre quelconque, tous les fruits que l'industrie humaine est capable d'en tirer, et les plus forts profits que notre état social et nos connaissances agricoles permettent d'y recueillir.

On ne doit dédaigner à aucun âge d'acquérir des connaissances agricoles par toutes les voies qui sont à la portée de nos moyens : ou par des études proportionnées à notre capacité et à notre intelligence ; l'expérience a même prouvé que des hommes, entrés dans un âge avancé dans la vie agricole ou dans la carrière des améliorations, et après avoir longtemps exercé des professions étrangères à cet art, ont obtenu des succès dus à la maturité de leur jugement, ou à une bonne méthode d'observation et en grande partie à une étude raisonnée des principales connaissances agricoles ; mais l'âge qui paraît le plus favorable pour l'éducation agricole est la jeunesse, au moment où toutes nos facultés physiques et intellectuelles, en se développant simultanément, sont contracter des habitudes permanentes, et rendent les impressions plus faciles et plus durables ; c'est pourquoi nous devrions voir la jeunesse de nos campagnes fréquenter, en plus grand nombre, nos écoles d'agriculture.

Un jeune cultivateur qui possède un bon fonds de connaissances agricoles, acquises dans nos écoles d'agriculture, ne peut cependant se borner à cette instruction ; il doit encore chercher continuellement à étendre et à compléter le cercle de ses connaissances et à s'éclairer de plus en plus. Ainsi, il retirera d'utiles fruits de la lecture attentive et raisonnée des bons traités d'agriculture et des journaux agricoles qui traitent de la théorie de l'agriculture, de ses progrès ou de ses intérêts ; des voyages, des excursions agronomiques dans des contrées ou des localités les plus renommées par leur succès dans une ou plusieurs branches de l'économie rurale, porteront à sa connaissance des procédés qui ont pour eux la sanction du temps, et lui permettront de comparer les systèmes, les méthodes, les moyens d'exécution, et de faire l'essai de ceux qui lui paraîtront promettre le succès le plus constant et les bénéfices les plus forts et les plus certains. En agriculture, plus que dans toute autre industrie, il faut beaucoup voir, puis réfléchir et méditer sur ce qu'on a vu. Une correspondance ou des discussions raisonnées avec des savants, des agronomes instruits ou d'habiles praticiens, ou même des entretiens avec de simples serviteurs ou journaliers doués de perspicacité, porteront souvent à sa connaissance des faits très importants ou jetteront tout à coup dans son esprit une vive lumière sur certains points intéressants de pratique. Il y aura toujours profit pour lui à correspondre avec les sociétés d'agriculture, les membres des cercles agricoles, les directeurs de fermes modèles, etc., à se tenir au courant de toutes les améliorations et à assister aux réunions de cultivateurs, aux concours de charrues, à ceux de bestiaux, de produits agricoles de toute espèce, enfin à fréquenter les halles, marchés et tous les lieux où l'on fait le commerce des denrées que crée l'agriculture.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons reçu le Rapport de l'Honorable Ministre de l'Instruction Publique de la Province de Québec, pour l'année 1872-73 et en partie pour l'année 1874. C'est un fort beau volume in-octavo sorti des presses à vapeur de la *Minerve*, et très-intéressant au point de vue des précieux renseignements qu'il fournit.

Ce Rapport a été présenté à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur par l'ex-ministre de l'Instruction Publique, l'honorable Gédéon Ouimet. Il contient une quantité de détails qui sont toujours de plus haut prix aux yeux de tout vrai canadien qui comprend l'importance de répandre